



RECEIVED

# Déclarations et Discours

N° 75/23

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE  
AFFAIRES EXTÉRIEURES  
OTTAWA

AUG 13 1975

LIBRARY / BIBLIOTHÈQUE  
REFERENCE

J'AI ACHEVÉ UN MONUMENT PLUS DURABLE QUE L'AIRAIN.

Allocution prononcée, le 11 juin, à la Maison Pearson, par l'honorable Mitchell Sharp, président du Conseil privé et secrétaire d'État par intérim aux Affaires extérieures, lors du dévoilement d'une fresque, de Charles Gagnon, à la mémoire du très honorable Lester B. Pearson.

Nous sommes aujourd'hui rassemblés autour de la famille Pearson pour honorer la mémoire d'un grand homme à qui le Canada doit beaucoup.

Nous sommes réunis dans le foyer de l'édifice qui porte son nom -- amis, collègues, associés -- pour rendre hommage à un éminent diplomate, un brillant secrétaire d'État aux Affaires extérieures, un chef de parti accompli et un grand premier ministre du Canada.

Les propos repris dans la fresque que nous dévoilerons dans quelques instants évoquent la grande oeuvre édiflée par Lester B. Pearson dans les charges qu'il a successivement assumées. Pendant 40 ans, Lester B. Pearson est demeuré sans répit au service du peuple canadien. Pendant toutes ces années le soutien de sa femme, Maryon Pearson, a trempé son ardeur. "Après tout, écrivait-il, peu après sa retraite dans *Words and Occasions*, "si je n'avais pas épousé Maryon Moodie, je n'aurais jamais occupé les charges qui m'ont permis d'écrire cet ouvrage".

Comme en témoigne le déroulement de sa carrière, les responsabilités publiques de Lester B. Pearson ont continuellement pris plus d'ampleur; et les réalisations à son crédit ont sans cesse pris plus d'envergure. Peut-être sa stature comme premier ministre du Canada a-t-elle porté ombrage à sa carrière diplomatique et à ses années de service comme secrétaire d'État aux Affaires extérieures, même si elles ont absorbé les trois quarts de sa vie publique. J'ai donc cru fort à propos de rappeler, en cet édifice et à cette occasion, la longue carrière de Mike Pearson, le diplomate.

Mike Pearson était déjà tout un personnage lorsque je suis arrivé à Ottawa en 1942. Je l'ai pourtant peu fréquenté jusqu'à ce que l'on m'invite à rejoindre la délégation canadienne à la conférence d'Atlantic City de l'Agence de réhabilitation, vers la fin des années quarante. On m'avait confié la première rédaction du discours que devait prononcer M. Pearson; et si ma mémoire est fidèle, il est bien resté quelques phrases de cette première rédaction...dans la